

Petite enfance

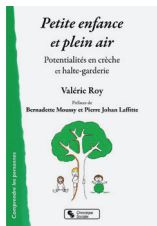
# Grandir À L'AIR LIBRE

L'espace multi-accueil La clef des champs Bellangerais, à Rennes, est principalement constitué d'un préau et d'un jardin où les enfants, sauf intempéries extrêmes, passent la journée, repas et sieste compris. Visite guidée.

PAR ANNE-FLORE HERVÉ



## À LIRE



**Petite enfance et plein air.**  
**Potentialités en crèche et halte-garderie,**  
de Valérie Roy  
(Chronique sociale, 2024)



**Petite enfance : l'atout nature,**  
de Sylvie Rayna (dir.)  
(érès, 2024)

ci, les parents ne mettent pas de surchaussures quand ils déposent leurs enfants. Ils ne les déshabillent pas non plus. Au contraire ! Il est 8 h 30.

Docile, Gabin laisse sa mère lui enfiler une sursalopette imperméable et un anorak. Le voilà bientôt dans la tenue idéale pour passer toute la journée dehors.

À La clef des champs, la deuxième crèche en plein air de Rennes, les parents entrent rarement à l'intérieur du bâtiment, séparé du préau par une baie vitrée. Tout est conçu pour que les repas des enfants « marcheurs » et les changes se passent aussi à l'extérieur. Il faut juste que la température soit comprise entre 5 °C et 32 °C. Qu'importe la grisaille menaçante de ce jeudi de septembre. « Mais non, il ne pleut pas plus en Bretagne qu'ailleurs », rigolent les professionnelles tandis que quelques gouttes de pluie se mettent à tomber.

Situé près d'une coulée verte et au milieu d'arbres centenaires, l'établissement d'accueil du jeune enfant du quartier de la Bellangerais a ouvert en janvier 2024, deux ans après La clef des champs du quartier de Baud-Chardonnet, dans le sud-est de la ville. Les deux structures en plein air ont vu le jour grâce à la ténacité

de deux éducatrices de jeunes enfants, passionnées, convaincues des bienfaits du contact avec la nature et animées par une énergie communicative.

## Heureux et en bonne santé

Elles se sont rencontrées en 2017 grâce à la ville de Rennes. Benjamine Guelton, infirmière de formation, est la responsable technique de la crèche. « J'ai travaillé dans une halte-garderie en plein air au jardin du Luxembourg, à Paris, où j'ai passé six mois de rêve, relate-t-elle. Après huit ans d'hôpital, j'ai découvert le monde de la petite enfance et, surtout, des enfants heureux et en bonne santé. Quand j'ai emménagé à Rennes, j'ai eu envie d'y développer ce type de structure. »

Anne-Laure Blot, responsable pédagogique, a exercé le métier de professeure des écoles avant de se diriger vers la petite enfance. « J'ai toujours été passionnée par les pédagogies actives, je me suis toujours questionnée sur la manière de répondre aux besoins fondamentaux des tout-petits, développe-t-elle. Grâce à Benjamine, j'ai fait un stage dans une halte-garderie en plein air à Paris. Cette découverte a mis des mots et une pratique précise sur mes aspirations. » Ensemble, elles ont porté leur projet,



L'esprit « plein air », c'est jouer, manger, dormir dehors... C'est aussi une démarche écoresponsable globale, partagée avec les parents.

soutenu par la Ville, se sont formées à l'entrepreneuriat de l'économie sociale et solidaire et ont convaincu la PMI de leur accorder l'autorisation d'ouvrir... « *Depuis six ans, nous vivons cette aventure* », commente Benjamine.

Sous le préau, Gabin et sa mère sont rejoints par Léo-Paul, Louis, Rita... Les arrivées s'échelonnent jusqu'à 9 h 30. Les parents rangent les poussettes dans le local aménagé à cet effet, équiment leur enfant en fonction du temps qu'il fait et transmettent les informations importantes à Estelle, accompagnante éducative petite enfance, et à Vanessa, auxiliaire de puériculture.

Au moment de la séparation, les pleurs ne durent jamais longtemps. Ils sont par ailleurs bien plus supportables que dans une pièce fermée. « *Dans les crèches classiques, deux problématiques majeures de santé sont répertoriées : le bruit et les maux de dos, rappelle Benjamine. Laisser les enfants vivre leur vie dehors fait que nous les portons beaucoup moins. Il y a toujours quelque chose qui les attire à l'extérieur.* » Comme pour illustrer son propos, Gabin se dirige à quatre pattes vers l'unique flaque d'eau de l'allée du jardin dès que sa mère quitte la crèche...

### Presque une philosophie

Seize enfants réguliers – 11 marcheurs et 5 bébés de 2 à 16 mois – et deux enfants en accueil occasionnel fréquentent l'établissement. La clef des champs fait partie



des crèches associatives subventionnées par la Ville de Rennes et applique la prestation de service unique<sup>1</sup> (PSU). « *Les parents qui choisissent d'inscrire leur enfant dans une de nos crèches le font pour leur enfant mais aussi parce qu'ils veulent participer à la transformation de la société, analyse Benjamine. La pédagogie plein air dépasse la proposition d'activités dehors. C'est presque une philosophie.* » Anne-Laure insiste sur la dimension écoresponsable et développement durable qu'implique le plein air : « *Ça passe par le choix du mobilier, des produits d'entretien, de toilettes sèches, des partenaires culturels mais aussi par l'architecture du bâtiment et la végétalisation de l'espace extérieur.* »

Quant aux candidates qui postulent, au-delà de leurs compétences dans le domaine de la petite enfance, elles ont une véritable appétence pour l'écologie. >>>

Il y a toujours quelque chose qui les attire à l'extérieur.

**BENJAMINE GUELTON**

**1.** Une aide au fonctionnement versée par la CAF aux gestionnaires d'établissement d'accueil du jeune enfant.

## UN PROJET À LONG TERME

La première crèche plein air de l'association La clef des champs a ouvert en janvier 2022 dans le quartier Baud-Chardonnet, à Rennes. Elle accueille 24 enfants (8 bébés, 16 enfants marcheurs) de 2 mois et demi à 3 ans (veille des 4 ans). Celle du quartier de la Bellangerais, plus petite, accueille huit enfants de moins. Pour s'inscrire, les familles passent par L'étoile, le centre info petite enfance de la Ville, qui gère l'attribution des places dans les crèches publiques ou associatives partenaires, auprès duquel elles émettent trois vœux qui sont examinés en commission. La clef des champs gère en revanche directement les accueils occasionnels et d'urgence. Les deux porteuses du projet aimeraient, à moyen terme, ouvrir un troisième multi-accueil sur le même format.

A.-F. H.

>>> « À La clef des champs, elles sont aussi "éducatrices nature", terme que nous avons ajouté à leur fiche de poste », précise Benjamine. Avant de commencer à y travailler, elles passent une semaine en immersion afin de comprendre comment l'établissement fonctionne, de s'imprégner de sa philosophie pour pouvoir proposer aux enfants des activités en lien avec la nature. Elles s'inspirent aussi d'intervenants extérieurs. « La première année, l'association Le Jardin des mille pas a proposé des ateliers de permaculture dont elles se sont nourries », développe Anne-Laure.

Dans le potager, les tomates sont mûres à point. Anne-Laure propose à Joséphine et Léo-Paul de les cueillir. « Elles seront parfaites pour la collation », les motive-t-elle. Sous le préau, une petite fille joue à la pâte à modeler sur une table protégée par un plastique d'emballage. « Il servait à protéger un matelas neuf. Le plein air, c'est aussi de la récupération », ajoute Benjamine. Les plus grands, bottes en caoutchouc ou tennis aux pieds, courent dans le jardin quand d'autres font de la tambouille avec des copeaux et de la vaisselle chinée dans une recyclerie. Vanessa propose une activité peinture. Les enfants ne sont pas obligés d'y participer.

Tous les parents sont finalement partis mais leur lien avec la crèche dépasse les horaires d'ouverture et de fermeture. « Avant leur arrivée, nous leur demandons de réfléchir à ce qu'ils veulent faire pour la crèche en fonction de leurs compétences, appétences et du temps qu'ils ont à nous accorder », explique Benjamine. Il n'y a aucune obligation, comme c'est le cas dans une crèche parentale, mais le résultat est là. À la Bellangerais, les parents sont très actifs. La plupart participent à au moins une commission (développement durable, ancrage dans le quartier, culture, lecture, sortie...) ou à des activités ponctuelles. Treize d'entre eux font bénévolement

partie du conseil d'administration et partagent la gouvernance. « Nous sommes dans une relation de confiance et d'échanges », approuve Anne-Laure.

### Une expérience à transmettre

Ce climat permet aussi aux enfants d'évoluer sereinement et à leur rythme dans un jardin de 400 m<sup>2</sup> conçu pour assurer leur sécurité. « Ça n'empêche pas les risques, mais c'est contrôlé », précise Anne-Laure. Surface plane, tronc, butte, huttes... l'enfant appréhende librement l'environnement en fonction de son stade de développement. Sur l'herbe mouillée, une toute petite rampe, en contact direct avec la nature. « Comme le dit si bien Gillian Cante, doctorante à l'unité de recherche Sport et sciences sociales de l'université de Strasbourg, ils sont prêts à rencontrer l'inattendu », sourit en l'observant la responsable pédagogique.

Le temps passe très vite quand il y a tant de choses à explorer sans contraintes. Vanessa et Estelle transforment les tables d'activité en tables à manger tandis que les bébés ont déjà commencé leur repas à l'intérieur, sans perdre une miette de ce qui se passe dehors grâce à la baie vitrée. De leur côté, Anne-Laure et Benjamine font un point sur leur planning. En tant que porteuses de projet, les deux femmes sont souvent sollicitées pour partager leur expérience. Une manière pour elles de démontrer que la pédagogie plein air, ça fait du bien aux enfants, aux parents et aux professionnels. Afin d'attirer des jeunes vers la petite enfance, elles n'hésitent pas à promouvoir la dimension « éducatrice nature ».

Sous le préau, le repas est terminé. Les grands débarrassent leur assiette puis jouent un peu avant le change tandis que les plus petits commencent leur sieste. D'ici quelques minutes, tous vont s'endormir au chant des oiseaux. « N'est-ce pas fabuleux ? » conclut Anne-Laure. ■